

# LE RASOIR

N° 120  
15 centimes



L'œuf de pâques du ministère.  
Genre explosif - gare au mois de juin.



Redacteur en chef :

**H. NOR.**

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.  
A LIÈGE.

5 AVRIL 1874

Sixième Année

# LE RASOIR

## JOURNAL SATIRIQUE

### PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire  
VICTOR LEMAÎTRE.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.  
A LIÈGE.

Abonnement :

Belgique, Un an, francs fr. 4,50  
Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DESIRÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue de l'Écuyer, 3bis; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU, 12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M<sup>me</sup> MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue Vinave, 66. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Ménémountant, 120.

#### Petite Causette.

Nous voici donc arrivés au grand jour de Pâques.

Les bons chrétiens ont actuellement fait la toilette de leurs consciences et liquidé leurs petites infamies, chassé les petits remords et sont redevenus purs comme l'enfant qui vient de naître, honnêtes comme un bonnet de coton, francs comme l'or et intègres comme on ne l'est plus. Nettoyées par le plumeau de la foi; leurs âmes — petites étables d'Augias — sont redevenues propres comme des maisons hollandaises. C'est réellement attendrissant.

Et dire qu'il ne faut pour arriver à ce résultat mirobolant que glisser des péchés dans le tuyau de l'oreille d'un monsieur placé dans une niche plus ou moins sculptée !...

Avouons qu'il faut être bien ennemi de soi-même pour ne pas se défaire à ce prix du souvenir gênant des irrégularités ou même des crimes que l'on a commis.

Seulement la facilité avec laquelle s'opère le débarbouillage des consciences ne doit pas être une garantie bien solide du maintien dans la voie de la vertu, des bipèdes qui se livrent à l'exercice du confessionnal. Quand un particulier est persuadé qu'il suffit d'aller raconter ses petites affaires à un grand ou même à un petit vicair, pour être blanc comme neige, je suis porté à croire que le dit particulier ne livre pas des combats homériques pour résister à l'envie de se livrer à des fantaisies immorales.

Je dois du reste déclarer franchement que je regarde avec vénération l'institution du confessionnal et que mes yeux se mouillent de pleurs de reconnaissance en songeant que c'est la seule chose dont l'usage soit gratuit parmi la foule innombrable des prétextes à carottes dont l'Eglise nous a libéralement gratifiés.

Je sais qu'il y a des gens assez hérétiques pour insinuer que les confessionnaux servent de bureaux de renseignements aux calchas catholiques et romains — je n'en persiste pas moins à admirer la générosité des dits calchas qui ont dédaigné jusqu'à ce jour cette occasion de tirer à boulets rouges sur les porte-monnaie des bons chrétiens.

Nos militaires ont eu également l'occasion de blanchir leurs âmes guerrières, et ces veinards avaient de plus une prime de deux jours de congé s'ils déclaraient vouloir se rendre à St-Christophe.

Inutile de vous dire n'est-ce pas que cette absence de corvées pendant deux jours ont influé d'une façon notable sur les sentiments religieux de nos braves troupiers, qui se sont précipités en foule aux pieds des saints autels.

Seulement si nos dignes pasteurs tirent de cet empressement un indice en faveur de la vitalité des sentiments pieux chez nos *piou-piou*, je suis forcé quoiqu'à regret de leur déclarer qu'ils se furent le tricorne dans l'œil.

Je suis même disposé à tenir un très-fort pari que si l'on veut donner deux jours de congé à nos soldats, à la condition d'assister à la pose des sangsues que l'on me ferait, l'affluence des troupiers serait égale si pas plus grande autour de moi qu'après de tous les tonsurés réunis.

Ne cherchons pas de transition pour passer au mot de la fin :

Le docteur X\*\*\* est appelé en toute hâte chez M<sup>lle</sup> Gredinette qui a été blessée par la chute d'un meuble.

— Le bahut n'a pas atteint d'autre os fait le docteur en inspectant le femur.

— Si, docteur, Eugénie a été atteinte aussi, répondit la naïve enfant qui n'avait pas compris.

J. MENFICHE.

#### Poisson d'Avril !

Certains banquistes, à la Chambre,  
Se disent : Tripoter, c'est vil,  
Quand du Parlement l'on est membre...  
— Poisson d'Avril !

Après les travaux d'Outre-Meuse,  
De nos intérêts, paraît-il,  
L'édilité sera soucieuse...  
— Poisson d'Avril !

Monsieur Dupont, notre merveille,  
Daignera montrer son profil  
Dans la salle où Mouton sommeille...  
— Poisson d'Avril !

Délaissant la ferblanterie,  
Lâssant son jargon puéril,  
Cannesse à la raison mûrie...  
— Poisson d'Avril !

« Que le *Denier* à l'indigence  
Sot versé » dit du Pape un bill.  
Nos bons prélats font abstinence...  
— Poisson d'Avril !

Au Conseil D\*\*\* qui souvent bute,  
D'un discours gardera le fil  
Enfin pendant une minute...  
— Poisson d'Avril !

La Banque nationale a honte,  
Voant le commerce en péril,  
De euir aussi haut l'escompte...  
— Poisson d'Avril !

« Désormais foin du doctrinaire ! »  
Oudit d'un ton fort peu civil  
Nos députés à Monsieur Frère...  
— Poisson d'Avril !

Le Conseil enfin plus sagace  
Rappelant le bon sens d'exil  
Ne rée plus d'emploi cocasse...  
— Poisson d'Avril !

Chasant tous les vendeurs du Temple,  
Le euple belge enfin viril,  
Au nois de juin fait un exemple...  
— Poisson d'Avril !

MOFLEUR.

#### Comment passe l'amour de la chasse.

— Vous avez aimé la chasse, dites-vous ? je ne vous ai cependant jamais connu de passion cynégétique.

— Ah ! monsieur, elle m'a duré si peu de temps, cette passion. C'était une idée fixe qui m'avait atteint quand j'étais à peine guéri de toutes les folies de la jeunesse; c'était une fièvre qui m'avait saisi un beau jour, je vous parle de 15 ans, en

lisant dans mon journal un article intitulé en grands caractères *Ouverture de la Chasse*. A partir de ce moment, je voulais chasser, je voulais être chasseur. Cette idée remplait bientôt tellement mon cerveau qu'il n'y avait plus place pour aucune autre. Le domicile conjugal n'avait plus d'attrait pour moi; au dehors, j'admirais tous les fusils de chasse exposés aux vitrines.

La nuit, je faisais d'affreux cauchemars, je courrais par monts et par vaux, j'abattais dans mes courses vagabondes du gibier à chaque pas, je dépeuplais une contrée chaque nuit; souvent ma femme me réveillait quand je transpirais au milieu d'un champ de carnage; j'étais devenu fou, monsieur.

Ce n'étaient cependant pas des passions sanguinaires qui m'exaltaient à ce point, car de mon caractère... vous me connaissez, monsieur !... Etes-vous discret ?

— A quel propos cette question ? je ne vois pas...

— Je vous raconterais comment s'est éteinte subitement cette flamme qui me dévora un beau matin.

— Oh ! monsieur, vous avez toujours su assez me juger pour me reconnaître la qualité d'être discret. Je vous jure un silence éternel...

— Sur quoi ?

— Sur le verre de bavière que je tiens en main.

— Alors je continue. J'étais donc dans cette situation d'esprit, me demandant comment mettre mon projet en réalisation, quand je pensais à un arrière petit parent de ma femme, qui habitait un village au fond des Ardennes.

Je lui écrivis à différentes reprises des lettres charmantes, je lui envoyai des petits cadeaux pour ses moutards, puis un beau matin je lui fis part de mes idées. Il me répondit que je pouvais compter sur lui, qu'il avait un bon chien à ma disposition, que je devais seulement me munir de tous les attirails nécessaires.

Bref, je me procurai un port d'arme, je fis maints achats qui, disait ma femme, nous coutaient les yeux de la tête, puis un beau matin j'embrassai mon épouse et je la quittai en lui promettant de lui envoyer le plus tôt possible « des produits de ma chasse ». Ah ! monsieur, quand je pense à toutes les illusions qui me traversaient alors la tête, j'en viens à douter de la stabilité de l'esprit humain. Je vous ferai grâce du récit de mon voyage et de la réception que me fit mon parent. Vous connaissez la campagne et les campagnards, monsieur, seulement quand je revis pour la seconde fois mon parent, j'éprouvai un contentement intérieur en pensant qu'il ne l'était que par alliance. Quelle tête, mon Dieu, quelle tête !

Le lendemain, avec le jour, nous nous mimes en campagne précédés d'Azor. C'était un grand chien, maigre, éthique, accablé par le poids des ans, et qui pour comble de malheur se trouvait alors dans une position intéressante. C'était sur cette pauvre bête que nous devions nous fier, c'était elle qui devait guider nos pas; la malheureuse pouvait à peine nous suivre, et dire que mon parent appelait cela un chien courant. Nous battîmes la campagne pendant six heures sans rien découvrir, puis nous arrivâmes à une habitation isolée où, me dit mon hôte, nous pourrions nous reconforter, nous reposer et prendre des renseignements sur la pose du gibier.

Jugez de mon étonnement, monsieur, quand à peine entrés, le maître du logis nous présente un magnifique lièvre, tout pétillant de vie et qu'une bricole en lui laissant la vie, venait de ravir à la liberté des champs.



—Voilà, me dis-je, ce qu'il me faut et ce que je cherche depuis 6 heures, voilà mon rêve ! Combien votre lièvre demandais-je ?

— 4 francs 50.  
— Le marché est conclu ; je veux emporter le lièvre (je le destinai à ma femme). Mais il était vivant ; il fallait le tuer, je tenais beaucoup à ce que ma femme y vit des plombs....

Une idée me jaillit soudain dans la cervelle, je demandai une ficelle à mon braconnier et nous allâmes devant la porte où j'attachai mon lièvre par une patte à une branche d'arbre. Puis je m'apprêtai à commettre le sacrifice. Je reculai d'une dizaine de pas ; mais comme me le fit penser malencontreusement (comme vous allez voir), mon imbécile de parent « j'allai le couper en deux en tirant à cette distance, » je reculai encore de dix pas et je m'apprêtai à tirer.

Vous qui me connaissez, Monsieur, vous qui savez que je ne voudrais pas faire de mal à une mouche, vous devez penser aux émotions que j'éprouvai en ce moment. Peut-être étais-je plus ému que la pauvre bête qui attendait son sort.

Après avoir visé quelques instants, je me décidai à lâcher la détente, le coup part et le lièvre... aussi.

— Tué du coup, pas difficile.  
— Vous ne me comprenez pas, Monsieur, j'avais coupé la ficelle uniquement, le lièvre courait, courait... et court encore.

— Cependant Azor ?  
— Azor tranquillement assis sur son derrière regardait d'un œil d'envie la légèreté des pattes du lièvre.

Le lendemain, je reprenais le premier train pour Liège.

Voilà, Monsieur, comment passe l'amour de la chasse.

### Anatomie.

#### Position géographique de l'homme.

L'homme est borné au sud par les pieds ; au nord, par la tête, à l'est et à l'ouest par chacun de ses bras.

#### LA TÊTE.

La tête est à l'homme ce que la boussole est au navire, c'est elle qui le guide ; et lorsqu'il n'en a pas, il court grand risque de se briser sur les récifs de la bêtise et des passions. Une grosse tête, avec un petit front triangulaire, annonce un esprit dénué de sens.

#### LES PIEDS.

Les pieds sont la partie du corps de l'animal qui est jointe à l'extrémité de la jambe, et qui nous aide à faire notre chemin en ce monde. — On a remarqué que les *pieds plats* sont ceux qui arrivent le plus vite.

#### LES BRAS.

Les bras ne mériteraient pas d'être cités, s'ils n'étaient terminés par la main ; ils n'ont été imaginés, je suppose, que pour nous mettre à même

### FEUILLETON DU RASOIR.

#### LE PORTE-MANTEAU RÉVÉLATEUR.

— 0 —

#### LIVRE II (SUITE).

#### Le Passé. — L'Avenir.

#### CHAPITRE IV.

Il dit ces seuls mots :

— Je viens pour la pendule....

Mais un observateur attentif aurait reconnu tout de suite au timbre de sa voix et au frémissement de son nez qu'il était ému.

Il marcha quand même sans hésitation — c'était un homme fort — vers la cheminée et jeta un de ces regards par la fenêtre qui était restée ouverte. Ce regard alla droit à la cinquième branche du vieil orme et ne rencontra rien d'extraordinaire.

Celui qui aurait collé en ce moment son oreille sur la poitrine de l'horloger de la rue Grasse-Poule, l'aurait entendu se dire intérieurement :

— Etrange ! bizarre ! me serais-je trompé ?...

Il fit passer alors sa main droite sur son front comme pour en chasser une mouche ou une pensée importune, mais il fit ce mouvement si

de recevoir nos amis à bras ouverts. On dit d'un homme influent, qu'il a le bras long.

#### LA MAIN.

La main calleuse appartient au travailleur ; la main blanche et effilée à la race aristocratique ; la main rouge et gonflée d'engelures aux vestales de charcuterie, — qui sont recherchées en mariage par les gantiers, lesquelles se servent de leurs mains pour enseigner.

La main a cinq doigts :  
Le pouce, l'index, le médium, l'annulaire, et l'auriculaire.

Le pouce et l'index, l'annulaire et l'auriculaire sont des doigts d'élite ; le médium appartient aux compagnies du centre.

Le pouce remplace avantageusement les tables de salle à manger, attendu que, quand on est pressé, on ne se met pas à table, et qu'on mange un morceau sur le pouce.

L'index sert à désigner le locataire qu'on doit augmenter.

L'annulaire est le clou à crochet de l'écrétaire du mariage ; il est la patère de la foi conjugale, — qui s'y cramponne sous forme d'alliance.

L'auriculaire est le doigt qu'on introduit de préférence dans l'oreille, quand on y ressent une démangeaison.

Les enfants mal élevés fourrent indistinctement l'un ou l'autre doigt dans leur nez ou dans celui des invités de la maison, et les parents doivent s'estimer fort heureux quand ils ne les y mettent pas tous les cinq à la fois. M.

#### Livres et Journaux.

Nous venons de recevoir une brochure de quelques pages intitulée : LA SOCIÉTÉ MODERNE ET LA FOLIE, par HUBERT BROËNS.

Cet opuscule, qui est extrait du *Bulletin de l'Académie*, renferme des pensées vigoureuses, mises en lumière par un style vif, clair et concis, qui va droit et ferme à ce qu'il veut dire. C'est une réponse incisive à l'assertion du catholique docteur Lefebvre, prétendant que la folie paralytique est due « aux bienfaits de cette civilisation moderne dont nous sommes si fiers. »

M. le docteur Broëns rappelle que la folie religieuse ou extatique n'est souvent que le précurseur de la folie paralytique, que le fanatisme religieux a à son actif pas mal de victimes, et que les visionnaires hystériques et les hallucinées n'ont rien à voir « à un progrès dont nous sommes si fiers. »

Il faut lire ces pages où se trouvent quelques coups droits portés de main de maître au parti des ténèbres et des reculades.

J. Demoulin a reparu sur la brèche et a fondé dans le bassin de Charleroi un journal hebdomadaire intitulé *l'Emancipateur*, auquel nous souhaitons un succès durable.

*L'Emancipateur* est en vente chez Désiré.

maladroitement qu'il rencontra le globe de la pendule, lequel globe alla faire une petite promenade sur le parquet en se brisant en éclats....

— Encore sept francs soixante dans ma manche, dit amèrement l'horloger de la rue Grasse-Poule, oh ! la société, la société !....

Aldegonde poussa un petit cri et s'écria d'un air vexé :

— Vous ne pouvez donc pas faire attention... vous m'avez fait une peur....

— Pardon, fit l'horloger, ce n'est pas la peur que je regrette, c'est les sept francs.

— En vérité, vous êtes bien maladroit.

— Vous ne pouvez pas savoir, répondit l'horloger d'un air aussi bête que rêveur, vous ne pouvez pas savoir, mais ce n'est pas vous qui devriez me dire cela. Au reste, je suis d'une bonne famille, mais j'ai z-évu des malheurs. Soyez tranquille. Je veille.

Il est ivre, pensa la noble fille d'Adhemar, et elle sortit pour dire à Adelaïde d'enlever les débris du globe.

Celle-ci arriva bientôt avec empressement et sa bouche en coup de sabre. Adelaïde regarda les débris qui jonchaient le parquet et dit à l'horloger avec un rire excessivement spirituel :

— Hi, hi, les morceaux sont encore entiers, savez-vous.

— C'est étonnant comme vous m'agacez, vous, dit l'horloger en achevant de remonter la pendule.

### Correspondance.

A un de nos fidèles abonnés. — Qui nous garantit que ce que vous dites est exact ? Si le fait est vrai, pourquoi vous cachez-vous sous le voile de l'anonyme ?

A G... R... — Dans deux mois — peut-être avant.

A un impatient. — Impossible pour le moment.

A M. N. — Passez au bureau du Journal.

A M<sup>lle</sup> H. — Votre désir sera accompli. Y a-t-il une récompense... malhonnête ?

A M. P. — Nous réclamons à la poste.

### Pavillon de Flore

Direction de MM. RUTH.

Dimanche 5 avril

### LA VIE DE BOHÈME

DRAME EN 5 ACTES.

Mardi 7, à la demande générale, Spectacle gala. **La petite Marquise**, com. en 3 actes.

Mercredi, représentation extraordinaire au bénéfice des artistes de l'orchestre.

## ANNONCES.

AU FIGARO

**Arnaud ROQUES, fils, coiffeur**

27, rue Haute-Sauvenière, Liège.

Coiffure, Barbe, Coupe de cheveux, Lavage de tête.

## J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier,

(BREVETÉ)

43, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43

## GEORGES ISTA

AGENT DE CHANGE,

place du Théâtre, 11, maison DELAME-FRÉSART.

Opérations de change et ordres de Bourse.

**ADRIEN SOETERS** tailleur, rue St Severin, N° 9, travaille à façon à des prix très-modérés. Pantalons et gilets à 8 fr Jaquettes et pardessus défiant toute concurrence. — Ouvrage soigné.

**P. HAUWEGHEM** professeur d'escrime, canne, boxe et danses, au local de la Société St-Georges à Liège.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12

— Je ne vous ai cependant jamais rien fait, dit la grosse fille dont les paupières s'humectaient.

— Ça ne fait rien, il y a des gens comme ça.

— Moi qui ne demandais qu'à vous être agréable....

— Ça serait difficile, voulut dire l'horloger, mais il se ravisa et dit à Adelaïde :

— Tu le peux.

— Je peux quoi ?

— M'être agréable.

— Allez-y.

— N'y a-t-il pas un jeune homme qui depuis quelque temps rode autour du manoir du comte de la Haute-Trompette d'Ac. ?

— Il y en a un.

— Blond ?

— Oui, brun.

— C'est ce que je voulais dire. Il y a-t-il longtemps qu'il vient ici ?

— Tiens, se dit Adelaïde, serait-il jaloux de ce jeune homme. Peut-être n'ose-t-il pas me dire qu'il m'aime. Excitons sa jalousie.

— Oh ! oui, reprit-elle tout haut, il vient depuis quatre semaines. Il est très-gentil et il m'aime !... Il m'a encore apporté hier deux bâtons de réglisse.... Mais c'est égal, si vous le voulez je ne le verrai plus....

— Flûte ! répondit l'horloger et il s'en alla.

(La suite au prochain n°.) J. DE LA MOFLERIE.



